

## I. Filière Bois

### *Organisation de la Filière Bois au Cameroun*

Le Cameroun se situe au milieu du Bassin du Congo, il dispose de plus de 17 millions d'hectares de forêts exploitables et plus de 600 essences de bois dont environ 60 font l'objet d'une commercialisation régulière. La réforme du secteur forêt-bois lancée au Cameroun, dans les années 1990, avait pour objectifs de mettre en place la gestion durable des forêts et développer un secteur industriel performant. Deux mesures fondamentales ont été adoptées: l'obligation, dès 1997, de créer une industrie du bois pour chaque unité forestière d'aménagement (Ufa) exploitée et l'interdiction, depuis juin 1999, d'exporter en grume la plupart des essences traditionnelles. L'évolution de la structure du secteur industriel montre un impact fort de ces mesures sur le nombre d'usines et la capacité de transformation installée au Cameroun (85 usines pour 3 millions de m<sup>3</sup>/an, en 2000). Cependant, ces nouvelles usines sont petites et risquent d'être fragiles en cas de baisse des cours du bois. Elles pourraient aussi manquer d'assise financière pour réaliser les investissements nécessaires à l'amélioration de leur compétitivité. D'autre part, une analyse comparative entre le volume de bois exploité actuellement et la potentialité durable des forêts montre un risque de déséquilibre entre l'offre et la demande. Cette dernière s'accroît fortement sous l'effet du développement voulu du secteur industriel, et du développement constaté du secteur informel (dont la consommation atteindrait un million de m<sup>3</sup> de grume/an). Pour finir, plusieurs pistes d'action sont proposées pour adapter la politique sectorielle et atteindre les objectifs originels de la réforme du secteur forestier.

## II. Filière Aquacole

### *Organisation de la Filière Aquacole au Cameroun*

Entre le 1<sup>er</sup> janvier et le 31 octobre 2021, le pays enregistre par ailleurs une production de 93 000 tonnes de produits halieutiques, selon les récentes données du Ministère de l'Élevage, des Pêches et des Industries Animales. Le Ministre de l'Élevage, des Pêches et des Industries Animales, le **Dr Taïga**, a rendu publics les derniers chiffres de la filière aquacole au Cameroun, lors de son passage le 30 novembre dernier à l'Assemblée nationale, pour défendre l'enveloppe budgétaire de son département ministériel. Il a révélé devant la représentation nationale qu'entre le 1<sup>er</sup> janvier et 31 octobre 2021, son ministère a délivré « 34 avis techniques d'importation de produits halieutiques (...) pour un quota global de 249 857 tonnes ». Au premier semestre 2021, ces importations se situaient autour de 97 000 tonnes. Il va sans dire qu'en l'espace de quatre mois, le rythme des importations est allé croissant, et le pays a importé 152 654 tonnes supplémentaires au 31 octobre 2021.

Dans la foulée, le gouvernement a délivré deux avis techniques d'exportations de crevettes pour 102,48 tonnes de produits exportées vers la Malaisie, apprend-on.

### **III. Filière Bovine Laitière**

#### ***Organisation de la Filière Bovine Laitière au Cameroun***

Entre 2014 et 2019, la production laitière au Cameroun a progressé de 7% pour se situer à 275 000 tonnes. Grâce à différentes mesures gouvernementales permettant le développement de la filière lait, la production nationale a progressé de 7% sur 5 ans (2014-2019), indique-t-on au Ministère de l'Élevage, des Pêches et des Industries Animales. Mais, en dépit de cette évolution de la production à la hausse, laquelle a culminé à 275 000 tonnes au cours de l'année 2019, le Cameroun continue d'enregistrer un déficit moyen de production d'environ 120 000 tonnes de lait chaque année, selon les officiels. Ce déséquilibre entre la demande et la production du lait au Cameroun oriente le pays vers les importations, qui coûtent environ 20 Mds XAF (30,489 M EUR) par an.

Afin de réduire cette enveloppe, le Cameroun vient d'importer 165 génisses de France, pour doper la production locale de lait. Cette acquisition de génisses laitières à haute performance s'est faite dans le cadre du Projet de développement de l'Élevage (Prodel), financé par la Banque mondiale.

### **IV. Filière Cacao**

#### ***Organisation de la Filière Cacao au Cameroun***

Le Cacao est l'un des produits agricoles le plus valorisé dans le monde entier. Il compte environ 57% des exportations des pays de d'Afrique et est produit par plus de 50 pays en voie de développement (ICCO, 2000 cité par Ayuk, 2004). L'évolution de cette filière au Cameroun a été marquée par trois principales périodes : la période

de l'intervention de l'Etat, la période de libéralisation et la période d'après libéralisation. Après la libéralisation la filière cacao camerounaise est confrontée à d'énormes difficultés liées essentiellement à son fonctionnement. Au plan interne, ces difficultés se notent aussi bien au niveau de la production (incidence des ravageurs et maladies) qu'au niveau de la commercialisation (présence de multiples circuits commerciaux). Au plan externe : Ces difficultés sont liées à la fluctuation des cours mondiaux.

## **V. Filière Café**

### ***Organisation de la Filière Café au Cameroun***

La stratégie de développement de la filière Café au Cameroun reflète la somme des débats, réflexions et propositions de l'ensemble des acteurs. Cette stratégie vise à la faire évoluer d'une filière de subsistance vers une filière professionnalisée et durable, économiquement profitable pour l'ensemble des acteurs, et repositionner le Cameroun sur le marché mondial. Cette vision est en droite ligne avec les priorités du Gouvernement en matière de développement social, économique et rural. Son impact est particulièrement attendu sur le front de la réduction de la pauvreté en milieu rural. L'élaboration de cette stratégie a fait l'objet d'une large concertation avec les divers maillons de la chaîne de valeur, des services de l'Etat ainsi que de l'expertise internationale disponible. Cette stratégie représente dès lors, la volonté des acteurs de la filière de jouer chacun son rôle, contribuer activement à son redressement et lui conférer de nouveau ses lettres de noblesses. La stratégie de développement de la filière Café présente un ensemble de constats et d'orientations stratégiques sur lesquelles les acteurs ont acquis la conviction d'être en mesure de la faire évoluer dans la bonne direction. Pour autant, le travail ne fait que commencer. Ce document invite les parties concernées à traduire les orientations et des recommandations en actions concrètes par la mobilisation des ressources de l'ensemble de la filière, et au-delà, dans un cadre intégré. Le succès de cette stratégie est intimement lié à la capacité du Cameroun à se doter d'un cadre de mise en œuvre qui garantisse la priorité donnée au secteur, l'intégration des ressources et l'efficacité dans la réalisation.

## **VI. Filière Coton-Textile-Confection**

### ***Organisation de la Filière Coton-Textile-Confection au Cameroun***

La chaîne de valeur (CV) coton au Cameroun revêt une importance économique majeure dans le partie Nord, région la plus pauvre du pays. Au cours de la campagne 2017-2018 étudiée, avec une production de 254 181 tonnes de coton-graine (305 000 tonnes en 2018-19), elle a généré des revenus pour plus de 30% des ménages ruraux tout en assurant la sécurité alimentaire par les cultures céréalières en rotation avec le coton. La production est déjà dans une phase croissante depuis plusieurs années à la faveur d'un partenariat remarquable entre la Sodécoton (SDCC), la Confédération Nationale des Producteurs de coton du Cameroun (CNPC-C) et les GP, sans signes défavorables sur la sécurité alimentaire dans les exploitations concernées. Les dispositifs informatiques de suivi-évaluation et de supervision des GP au sein de la SDCC constituent de formidables outils pour savoir qui sont les producteurs/GP et comment ils produisent/opèrent, même si les compétences méritent d'être renforcées pour tirer davantage d'information des dispositifs. Tout en exécutant des missions de service public pour le compte de l'Etat (notamment maintenance des pistes et appui à l'élevage), la SDCC a renoué avec les bénéficiaires dans son métier "coton". Le retour à une situation financière positive reste fragile du fait de l'état des moyens et des infrastructures dans le transport et la transformation mais aussi de l'écoulement insuffisant des produits solides de la trituration, alors que des voies possibles semblent exister.

## **VII. Filière Palmier à huile**

### ***Organisation de la Filière Palmier à huile au Cameroun***

La filière palmier à huile au Cameroun contribue à la résolution du problème de réduction de la pauvreté en milieu rural. La culture est peu ou pas mécanisée et fait appel à une main d'œuvre disponible de la zone forestière. Les revenus sont relativement stables et réguliers. La production locale ne parvient pas à répondre à la demande qui s'accroît tant au niveau de l'industrie de la transformation secondaire que de la consommation alimentaire nationale et régionale (CEMAC).

Dans ce contexte, la question de la relance de la filière palmier à huile et de son impact sur l'emploi est posée et ce d'autant que le Cameroun dispose d'un appareil de production (135 000 ha exploités, plus une réserve foncière de près de 30 000 ha pour les seules agro-industries) et de transformation (capacité d'environ 250 000 tonnes d'huile) relativement étoffé, avec une dynamique de croissance soutenue (près de 10 000 ha/an).

En terme d'emplois, il est impossible de cerner avec précision les nombreux emplois générés par la filière huile de palme au Cameroun. On peut cependant retenir que pour une superficie d'environ 135 000 ha de palmier à huile et une production 215 000 tonnes d'huile, la filière génère au minimum 65 000 emplois direct et

indirect au niveau de la production d'huile de palme brute. Il convient également de souligner que l'essentiel des opérations au niveau de la plantation se font en recourant à de la main d'œuvre relativement peu qualifiée et ce aussi bien pour le système agro-industriel que villageois. L'accroissement des superficies consacrées au palmier à huile aura donc incontestablement un impact très positif sur l'emploi en milieu rural notamment au départ des plantations villageoises.

## **VIII. Filière Manioc**

### ***Organisation de la Filière manioc au Cameroun***

Les racines et tubercules sont la base de l'alimentation des populations d'Afrique Centrale. Au Cameroun, elles constituent la première source de féculents dans toute la moitié Sud du pays. Le manioc et ses produits dérivés sont en première place, avec en valeur, 43% des parts de marché des racines et tubercules : 26% pour les produits transformés et 17% pour la racine fraîche (PNDRT, 2003). Pour les ménages agricoles, les racines et tubercules, cultivés le plus souvent en association de cultures, sont un pivot des systèmes de production. Ce sont principalement les femmes qui les cultivent et tirent de leur transformation un revenu monétaire supplémentaire. Les estimations de production s'élèvent au total à 4,6 millions de tonnes, dont 50% de manioc (pour 2002-2003, d'après PNDRT 2005).

Le manioc est avant tout cultivé pour l'autoconsommation, mais face à la demande croissante des centres urbains et à la baisse des prix du café et du cacao, son intérêt en tant que culture commerciale tend à s'affirmer. L'enjeu nationale est donc d'une part d'améliorer les revenus des ménages ruraux, d'autre part d'assurer un approvisionnement régulier des centres urbains en racines et tubercules locaux, pour éviter un report sur les céréales importées. Mais répondre à la demande urbaine croissante implique des réseaux de commercialisation performants.